

L'agrandissement-spécialisation des élevages: en montagne, un processus qui masque de très forts contrastes entre exploitations

RAPEY H.

Irstea, UMR METAFORT Irstea-Inra-VetAgroSup-AgroParisTech, Campus des Cezeaux, 9 avenue Blaise Pascal, CS 20085, F-63178 Aubière

Résumé

En Europe, les régions d'élevage sont diverses malgré des régulations et soutiens coordonnés. L'accentuation de ces contrastes est souvent crainte pour les années à venir. Ceci interroge la capacité des politiques à réduire les inégalités entre les territoires. Cette question appelle à développer des approches sur la diversité des dynamiques d'exploitations au sein des territoires.

C'est ce que nous avons cherché à développer dans une région herbagère du Massif Central où le maintien de l'élevage est essentiel pour l'économie locale et les paysages. Une typologie d'évolutions de la dimension et de l'orientation des exploitations siégeant sur place a été réalisée sur la base d'inventaires des exploitations ayant mobilisé des commissions communales en 1987 et 2009.

L'analyse montre que la cessation d'exploitation de la zone a surtout concerné des exploitations de petite dimension en 1987, alors que les structures qui se sont encore présentes en 2009 étaient de taille variée en 1987. Ces dernières sont très diverses en termes d'évolution de leur dimension, de localisation de leurs surfaces et d'orientation d'élevage. Parmi les principaux types de structures identifiées, on distingue de nombreuses exploitations modérément agrandies depuis 1987, occupant aujourd'hui la majorité de l'espace agricole de la zone. Une minorité d'exploitations se sont par contre très fortement agrandies et occupent un peu moins d'espace que les précédentes (39%). Une très faible part d'exploitations a réduit sa surface et occupe actuellement peu d'espace (5%). Ce travail met en évidence des écarts importants de structures et de dynamiques d'exploitations dans une même petite région. Ceci montre qu'au sein d'une même petite région de montagne les besoins sont aujourd'hui très contrastés en termes de soutien et d'accompagnement concernant notamment les redistributions foncières, les exploitations laitières, les engagements dans une AOP.

Mot-clefs

Dynamique agricole, élevage, agrandissement, montagne, diversité

1. Contexte et questions

En Europe, depuis 1950, il est courant de constater l'agrandissement et la spécialisation des exploitations agricoles dans les territoires ruraux, et de mettre en avant les conséquences agronomiques, écologiques ou socio-économiques de ces évolutions pour ces territoires (changements de végétation, d'usage du sol, de paysage, de cadre de vie...) (Roschewitz & al., 2005 ; Ben Arfa & al., 2009 ; Gambino & al., 2012). Ces dynamiques communes à toutes les régions agricoles ont toutefois pris des formes contrastées et aboutissent à des écarts de dimensions et d'orientations des exploitations entre régions (Chambres d'Agriculture, 2008). Ainsi, en Europe, les caractéristiques agricoles des régions d'élevage sont aujourd'hui très diverses malgré des régulations et soutiens partagés ou coordonnés au niveau européen ou national depuis plusieurs décennies (Naylor, 1993 ; Mosnier & Wieck, 2010). L'accentuation de ces contrastes est souvent annoncée, voire craint, pour les années à venir (Pflimlin & al., 2005 ; Roschewitz, 2005). La prochaine suppression des quotas laitiers et la dérégulation progressive des marchés agricoles favorisent cette crainte dans les régions de montagne. Les éleveurs de ces régions dont les structures laitières sont encore souvent de dimension modérée et d'orientation mixte s'inquiètent fortement du retrait de la production laitière hors de leurs régions suite à cette suppression des quotas, à la baisse de prix du lait et à l'augmentation de cout des intrants. Quant aux éleveurs en systèmes allaitants, ils s'inquiètent de l'augmentation des prix d'aliment et des incertitudes sur le marché des brouards.

Tout ceci interroge fortement la capacité des politiques et des sociétés à réduire les inégalités entre les territoires européens, notamment en matière d'économie et de démographie agricole. Ceci questionne aussi la capacité de ces territoires à garantir la viabilité d'exploitations diverses lorsque les contraintes agronomiques sont fortes (cas de zones humides, sèches ou d'altitude) et qu'elles limitent les choix d'orientation de production (élevage essentiellement) tout en favorisant la diversité des modèles de production (mixité de troupeaux et de productions, double-activité, circuits courts et longs, par exemple). Ces interrogations appellent à développer des approches plus fines sur toute la diversité intra-territoire des types et des dynamiques d'exploitations, notamment pour les zones soumises à de fortes contraintes. La finalité est de disposer d'outils d'analyse et de connaissance de l'ensemble des structures pour mieux les accompagner et concevoir des soutiens qui préservent et confortent leur diversité. Dans ce contexte notre objectif est de mieux comprendre les différences d'inscription des exploitations dans la dynamique générale d'agrandissement-spécialisation des structures agricoles, et de mieux en cerner les conditions et l'importance en montagne. En d'autres termes, il s'agit d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes : quelle diversité de dynamiques d'agrandissement et d'orientation des exploitations dans des régions à fortes contraintes agronomiques ? quels types d'exploitations se sont inscrits ou sont restés à l'écart de ces agrandissement-spécialisation ? que représentent-elles en termes d'espace, de population, de production de ces régions ?

C'est ce que nous avons cherché à analyser pour une petite région herbagère de montagne dans le Massif Central, d'une surface de 23 000 ha, faiblement peuplée (environ 20 habitants/km²), sans aucun centre urbain, où la population agricole représente près de 20% de la population totale. Le maintien de l'élevage est ici essentiel pour préserver l'économie et les paysages de la petite région. Celle-ci comprend 10 communes au cœur du Massif du Mezenc (1200 mètres d'altitude en moyenne) ; elle constitue une entité géographique délimitée par la haute vallée de la Loire à l'ouest et le contrefort ardéchois du Massif Central à l'est. Les surfaces agricoles sont presque toutes en prairies permanentes. L'étude s'est concentrée sur les deux dernières décennies (période 1987-2009) ; elle se base sur des données d'inventaires des exploitations effectués aux deux dates extrêmes selon la même méthode (commissions communales d'experts élus locaux) dans le cadre de différentes recherches (Biannic & al., 1988 ; Baumont & al., 2012). Globalement, entre ces deux dates, la taille des exploitations a été multipliée par deux et l'élevage allaitant spécialisé a en grande partie remplacé l'élevage laitier diversifié. L'élaboration d'une typologie d'évolutions de la dimension et de l'orientation des exploitations entre les deux dates extrêmes (en 1987 : 393 exploitations ; en 2009 : 172 exploitations) permet de caractériser la diversité des changements et des exploitations correspondantes dans l'ensemble la petite région.

2. Méthode

L'analyse de l'ensemble des dynamiques d'exploitations au niveau d'une région, d'un territoire ou d'une vaste zone géographique présente plusieurs difficultés.

D'abord, les changements qui surviennent dans chacune des exploitations sont multiples, notamment quand on s'intéresse à des périodes de plusieurs décennies : dimension (SAU, UGB, quota de production...), orientation (lait/viande, spécialisée/diversifiée, standard/AOP), démographie (identité et âge du chef, identité et âge des associés...). Ceci impose la prise en compte de nombreuses variables continues (surfaces, nombre d'animaux et de personnes) et discontinues (orientation, forme sociétaire) pour décrire ces changements.

De plus, sur de telles périodes, des exploitations disparaissent tout en cédant leur foncier à d'autres qui se maintiennent, et des exploitations apparaissent. En conséquence, les populations d'exploitations et d'exploitants varient.

Enfin, en zones de montagne, où la diversité de dimension, d'orientation et de professionnalisation, des exploitations est restée relativement forte, les écarts de valeur ou d'état des caractéristiques d'exploitation peuvent être très importants ; ceci peut gêner l'analyse statistique et rendre difficile l'identification d'un nombre limité et significatif de types d'exploitations.

Dans le travail présenté, le traitement des données d'enquête et la manière d'identifier les types d'exploitations ont été adaptés à plusieurs niveaux afin d'anticiper et d'éviter ces difficultés.

D'abord, l'ensemble des exploitations caractérisées a été scindé en 3 groupes : le premier comprend les structures qui se sont maintenues entre 1987 et 2009 (142 exploitations présentes aux deux dates) ; le deuxième rassemble les exploitations qui ont disparu après 1987 (221 exploitations présentes en 1987 et absentes en 2009) ; le troisième comporte celles apparues après 1987 (30 exploitations).

L'analyse s'est ensuite concentrée sur le premier groupe. Chacune des 142 exploitations qui se sont maintenues a été positionnée dans une des trois classes de dimension en 1987 et en 2009. La classe de dimension "moyenne en 1987" correspond, pour la zone d'étude, aux exploitations dont la surface d'exploitation est comprise entre 35 et 55 ha (SAU 1987 moyenne des exploitations restant présentes en 2009 : 45 ha). Pour 2009, la classe de dimension "moyenne" correspond aux exploitations dont la surface est comprise entre 50 et 100 ha cette année là (SAU moyenne des exploitations présentes en 2009 : 75 ha).. Ce classement des exploitations permet de qualifier la dimension des exploitations et de l'agrandissement en tenant compte de la situation d'ensemble des exploitations présentes l'année considérée. Les 142 exploitations se sont finalement réparties ainsi : en 1987, 54 "petites" (SAU < 35 ha), 51 "moyennes" (34 ha < SAU < 56 ha), 37 "grandes" (> 55 ha) ; en 2009, 46 "petites" (SAU < 50 ha), 67 "moyennes" (49 ha < SAU < 101 ha), 29 "grandes" (> 100 ha). Neuf types de changement de dimension des exploitations sont alors ressortis : de petite dimension 1987 à petite dimension 2009, de petite 1987 à moyenne 2009, de petite 1987 à grande 2009...etc. Les caractéristiques d'exploitation de chaque type ont ensuite analysées et comparées entre elles du point de vue de leur changement d'orientation (lait → viande, diversifiée → spécialisée), et du point de vue d'autres variables de structures, de production et démographiques (cf Tableaux 1 et 2).

Enfin, les 9 types ont été comparés entre eux en termes de surface, population, production totales au niveau de la petite région pour en hiérarchiser le poids respectif dans la dynamique agricole locale.

Tableau 1 : Evolution entre 1987 et 2009 de la dimension et de l'orientation des exploitations au sein de chacun des 9 types d'exploitations identifiés.

Type de changement de dimension (1987-2009)	Nombre d'exploitations	Accroissement SAU 1987→2009	% EA 2009 en lait (spécialisé ou diversifié) 1987 et viande (spécialisé) 2009
petite→petite	31	+ 7 ha	39%
petite→moyenne	17	+ 42 ha	35%
petite→grande	6	+ 113 ha	33%
moyenne →petite	12	- 11 ha	25%
moyenne →moyenne	31	+ 23 ha	29%
moyenne →grande	8	+ 97 ha	0%
grande→petite	3	- 49 ha	33%
grande →moyenne	19	+ 16 ha	42%
grande →grande	13	+ 70 ha	31%

Tableau 2 : Liste des variables examinées pour caractériser chacun des 9 types d'exploitations.

Surface	Production	Main d'œuvre
Surface Agricole Utile (SAU) 1987	Orientation d'élevage 1987	Unité Travailleur Homme familiale 1987
SAU 2009	Orientation d'élevage 2009	Unité Travailleur Homme non-familiale 1987
SAU 1987 dans commune du siège d'EA	Nombre de Vaches 1987	Age du chef d'exploitation 1987
SAU 1987 hors zone d'étude	Nombre de Vaches Laitières 2009	Enfants à charge du chef d'exploitation 1987
SAU 2009 dans commune du siège d'EA	Nombre de Vaches Allaitantes 2009	Unité Travailleur Homme familiale 2009
SAU 2009 hors zone d'étude	Engagement dans AOP viande Fin Gras du Mezenc	Unité Travailleur Homme non-familiale 2009
Accroissement SAU 1987-2009	Quotas laitiers 2009	Age du chef d'exploitation 2009
		Enfants à charge du chef d'exploitation 2009

3. Résultats

3.1. Les principaux changements agricoles en 20 ans au niveau de la petite région

Entre 1987 et 2009, 221 exploitations ont cessé leur activité, 142 exploitations sont restées gérées par la même famille et 30 ont changé de famille.

La cessation a donc concerné près de 2/3 des exploitations présentes en 1987 (64%) et près de la moitié de la SAU gérée en 1987 (54%). Ceci a permis l'agrandissement des exploitations restantes, mais a aussi permis à des agriculteurs "extérieurs" de reprendre des surfaces (917 ha parmi les 12911 utilisés en 1987 par les exploitants siégeant sur place).

La cessation d'exploitation a surtout concerné des exploitations de petite dimension (70% de structures "petites en 1987" parmi celles qui se sont arrêtées). Tandis que parmi les exploitations qui se sont maintenues les structures étaient de taille variée en 1987 (38% de "petites", 36% de "moyennes", 26% des "grandes").

Les petites structures ayant cessé d'exploiter utilisaient un peu moins de la moitié des surfaces agricoles de la zone (au total 7000 ha utilisées parmi les 17000 ha agricoles de la zone d'étude). Celles qui se sont maintenues exploitaient alors 6000 ha dans la zone. Malgré leur agrandissement, ces dernières n'exploitent toujours que 6% de surface hors de la petite région (650 ha parmi les 10552 ha exploités au total par ces EA en 2009). Elles sont donc restées relativement ancrées localement du point du foncier.

Par contre, les différents échanges de foncier survenus entre 1987 et 2009 ont abouti à une légère réduction du foncier agricole de la région tenue par les "locaux" (en 1987 : 12911 ha tenus par des "locaux" ; en 2009 : 11994 ha utilisés par eux).

Concernant les 142 exploitations "persistantes de 1987 à 2009", la plupart (94%) ont agrandis leur surface agricole, et 2/3 ont changé d'orientation d'élevage. Parmi elles, les dynamiques foncières ont été très diverses. Ceci conduit à des écarts de dimension très marqués entre exploitations en 2009 (plus qu'en 1987) et très dépendant de l'âge du chef d'exploitation. La localisation des surfaces de ces exploitations est aussi devenue plus contrastée : en 1987 seulement 34% des exploitations utilisaient des hectares hors de la commune du siège d'exploitation (en moyenne 12 ha), tandis qu'en 2009 45% des exploitations en utilisent (29 ha en moyenne). De plus, en 2009 19% des exploitants ont repris depuis 1987 des terres dans des communes très éloignées (au-delà des 10 communes de la zone), tandis que d'autres se sont agrandies uniquement dans leur commune, et que d'autres ont réduit la surface dans leur commune.

Quant à la spécialisation viande des élevages en 2009, elle concerne que 50% des exploitations (13% en 1987) ; elle n'est donc toujours pas majoritaire dans la petite région.

L'adhésion à l'AOP viande Fin Gras du Mézenc (2006) ne concerne que 24% des élevages en 2009 ; parmi eux, un tiers ne sont pas des élevages spécialisés en production de viande et livrent du lait.

Cette première caractérisation globale manifeste donc une forte diversité d'évolutions des exploitations que la typologie des changements de dimension permet d'affiner et de caractériser.

3.2. Neuf types d'exploitations avec des dynamiques distinctes entre 1987 et 2009

Les types d'exploitations identifiés se distinguent évidemment par l'évolution de leur dimension, mais aussi par les changements de localisation de leurs surfaces et d'orientation d'élevage. L'importance démographique, spatiale et économique de chaque type est aussi distincte. Les 9 types sont ici présentés par ordre d'importance numérique (nombre d'exploitations) et surfacique (hectares de SAU) dans la zone étudiée.

Des structures restées laitières et de dimension moyenne

Parmi les neuf types identifiés, deux types de dimension moyenne en 2009 représentent ensemble un tiers des exploitations qui se sont maintenues et un tiers des surfaces agricoles actuelles.

L'un d'eux correspond à des structures de dimension moyenne en 1987 (46 ha de SAU) qui se sont modérément agrandies et restent de dimension moyenne en 2009 (69 ha de SAU). Il représente 22% des exploitations maintenues (31 EA). Ce groupe a globalement repris 736 ha de SAU depuis 1987 (soit 18% des hectares repris au total par les exploitations maintenues). En majorité, ce sont des exploitations qui sont restées laitières, et dont une forte part est diversifiée (bovins lait et viande). Presque la moitié d'entre elles (12/31 EA ; 39% des EA) sont engagées dans l'AOP viande Fin Gras du Mézenc. Une majorité de ces exploitants a entre 30 et 50 ans en 2009 (3/5), et très peu ont moins de 30 ans. Ces exploitations ont réduit de 17% la main d'œuvre familiale depuis 1987 (1,4 UTH familiales / EA en 2009).

L'autre type comprend des structures petites en 1987 (26 ha de SAU) qui se sont un peu plus agrandies que les précédentes et sont aujourd'hui de dimension moyenne (68 ha de SAU). Il comprend moins d'exploitations que le groupe précédent (12% des EA 2009) mais a repris globalement autant d'hectares que lui (723 ha de SAU). Ce sont en majorité des exploitations restées laitières, dont la moitié était et reste diversifiée. Ce groupe présente une plus forte part de

30-50 ans (4/5) que le précédent type. Ces exploitations ont plus réduit la main d'œuvre familiale que les précédents (- 22% ; 1,1 UTH familiales / EA en 2009).

Ces deux types sont surtout des élevages individuels, restés laitiers, souvent diversifiés, qui se sont modérément agrandies tout en réduisant la main d'œuvre familiale. Malgré leur agrandissement, leur chargement animal sur la SAU est resté stable depuis 20 ans (0,6 UGB adultes/ha SAU) .

Globalement, ces élevages produisent la moitié du volume de lait issu de la petite région (3 456 000 litres de lait produits pour 6 846 000 litres produits au total dans la petite région), et détiennent la moitié du troupeau laitier de la zone. Ils sont présents dans chacune des 10 communes. Ces structures sont donc une composante importante de l'élevage, de la production laitière, ainsi que de l'AOP Fin Gras du Mezenc dans la zone. Etant donnée la dimension modeste de leurs structures et leur âge "mure", la préparation de leur avenir est un enjeu fort pour la zone.

Des exploitations passées du lait à la viande sans agrandissement important

Deux types d'exploitations pèsent plus en terme de nombre d'exploitations que de surface dans la zone en 2009 (38% des EA et 24% des ha).

L'un d'eux comprend des structures petites en 1987 (21 ha de SAU) qui se sont très peu agrandies et restent par conséquent de faible dimension en 2009 (29 ha de SAU). Ces nombreuses exploitations (31 EA) n'ont repris globalement que 226 ha de SAU depuis 1987. Il s'agit surtout d'exploitations laitières passées à la production de viande. Aucune ne s'est engagée dans l'AOP viande Fin Gras du Mezenc. Deux tiers ont un chef âgé de plus de 50 ans en 2009, et aucune a un chef de moins de 30 ans. Elles ont réduit la main d'œuvre familiale de 17% en 20 ans (1,3 UTH familiales / EA en 2009) et leur chef a un faible nombre d'enfants au regard des autres exploitations (1,2 / EA en moyenne).

L'autre type comprend de grandes structures de 1987 (65 ha de SAU) qui se sont modérément agrandies et sont devenues des structures de dimension moyenne en 2009 (81 ha de SAU). Elles représentent 13% des exploitations (19 EA) et ont repris globalement 312 ha de SAU. Il s'agit là aussi d'exploitations laitières passées en viande. Seulement 4/19 d'entre elles (21%) se sont engagées dans l'AOP viande Fin Gras du Mezenc. Aucun chef d'exploitation a moins de 30 ans, mais deux tiers d'entre eux à entre 30 et 50 ans en 2009. Elles ont très fortement réduit la main d'œuvre familiale (-74% ; 1,4 UTH familiales / EA en 2009).

Ces deux types concernent donc surtout des exploitations laitières passées en viande, modérément agrandies depuis 1987. Elles ne présentent aucun chef de moins de 30 ans. La main d'œuvre familiale est restée relativement présente malgré de forte diminution depuis 20 ans dans certains cas. Ces exploitations sont présentes dans toutes les communes. Aujourd'hui, ces structures sont une composante importante de l'élevage viande de la zone. Etant donnée leur dimension modeste et leur absence d'engagement dans l'AOP Fin Gras, elles pourraient avoir dans les années à venir des difficultés à se maintenir sans ressource complémentaire ou sans nouvelle forme de plus-value de production.

Des exploitations très fortement agrandies depuis 1987

En 2009, trois types d'exploitations pèsent plus en termes de surface et de production qu'en terme démographique dans la zone.

Le moins fréquent (6 EA) comprend des structures petites en 1987 (24 ha de SAU) qui se sont fortement agrandies et sont devenues grandes en 2009 (137 ha de SAU). Globalement ces élevages ont repris 677 ha de SAU, et leur orientation a évolué très diversement. Aucune d'eux n'a un chef âgé de plus de 50 ans. Ces exploitations ont en moyenne augmenté leur main d'œuvre familiale de 14% (2 UTH familiales / EA en 2009) et présentent un nombre élevé d'enfants (2,8 en moyenne / EA).

Un autre type (8 EA) comprend des structures moyennes en 1987 (44 ha de SAU) qui se sont fortement agrandies et présentent en 2009 des structures de grande dimension (140 ha de SAU). Ces exploitations ont globalement repris 773 ha de SAU, et la moitié d'entre elles produisent du lait. Ce

groupe est le plus jeune, avec une moitié de chefs de moins de 30 ans en 2009 et une moitié de chefs ayant entre 30 et 50 ans. Même si elles ont en moyenne réduit la main d'œuvre familiale de 21%, elles conservent 2,1 UTH familiale par exploitation en 2009.

Un dernier type (13 EA) comprend des structures qui étaient grandes en 1987 (98 ha de SAU) et le sont restées en 2009 (167 ha de SAU) après de forts agrandissements. Ces exploitations ont repris au total 491 ha de SAU. Elles présentent une dominante d'élevages viande en 1987 qui le sont restés en 2009, ainsi qu'un fort pourcentage d'exploitations engagées dans l'AOP Fin Gras du Mézenc (61%). Elles présentent en 2009 une diversité d'âge des chefs. Depuis 1987, elles n'ont réduit la main d'œuvre familiale que de 5% et conservent 1,9 UTH familiale par exploitation en 2009. Elles présentent le plus fort nombre d'enfants (3,2 en moyenne/EA).

Ces trois types correspondent à des exploitations petites, moyennes ou grandes en 1987 qui se sont fortement agrandies et qui sont en 2009 toutes de grandes structures. Elles ont donc fortement participé aux échanges fonciers (1941 ha, soit la moitié des hectares repris par l'ensemble des EA présentes en 1987 et 2009), alors qu'elles ne constituent qu'un cinquième des exploitations maintenues depuis 1987. Leur orientation de départ et leur évolution sont diverses. Elles constituent une part importante du potentiel actuel des productions laitière et de viande de la zone. Les exploitations laitières ont des quotas relativement importants pour la région (plus de 200 000 litres) et produisent au total 2 320 000 litres de lait, tout en détenant que 1/5 des vaches laitières de la région. Les exploitations allaitantes et mixtes de ces types détiennent la moitié du troupeau allaitant de la région. Leurs chefs ont assez fréquemment moins de 30 ans. Leurs structures présentent aujourd'hui 2 UTH familiales en moyenne et leur nombre d'enfants est plus élevé que pour les autres types. Comme pour les quatre premiers types présentés, malgré leur agrandissement le chargement animal sur la surface d'exploitation est resté identique. Ces exploitations ont plus de 20% de SAU hors de la commune de leur siège d'exploitation, ce qui signifie qu'elles utilisent une forte part de surface à distance.

Ces structures, malgré leur faible nombre, sont, elles aussi, une composante importante de l'élevage lait et viande présent et à venir de cette zone. Etant donnée leur dimension et leur part importante de foncier distant, elles sont fortement concernées par les libérations de foncier qui surviendraient à proximité de leur siège d'exploitation. Le faible nombre d'exploitations laitières parmi ces types ne fait que renforcer la question du maintien de la collecte laitière dans la zone. Quant à la faible adhésion de ces exploitations à l'AOP Fin Gras du Mézenc, elle interroge l'avenir de l'AOP et la manière d'intéresser les éleveurs de grandes structures à cet engagement.

Des exploitations ayant réduit leur surface

Deux types d'exploitations vont à l'encontre de la dynamique d'agrandissement couramment constatée dans la région entre 1987 et 2009. Ils représentent globalement une faible part des exploitations actuelles et des surfaces (11% des EA et 5% des ha).

Un type comprend douze structures moyennes en 1987 (44 ha de SAU) devenues petites en 2009 après avoir abandonné quelques hectares (en moyenne 10 ha / exploitation). Elles ont globalement libéré 129 ha de SAU. La moitié d'entre elles sont restées laitières –plutôt diversifiées avec un petit quota-, et l'autre moitié s'est convertie du lait à la viande. Elles ont très fortement réduit la main d'œuvre (-51% ; 1,2 UTH familiale / EA en 2009), et elles ne présentent que 2/5 exploitants de plus de 50 ans en 2009. Ces exploitants ont très peu d'enfants à charge (0,8 enfants en moyenne).

L'autre type comprend seulement trois grandes structures de 1987 (72 ha de SAU) ayant fortement réduit leur surface et présentant aujourd'hui une petite structure (23 ha de SAU). Elles ont globalement libéré 147 ha. Ce sont toutes des exploitations laitières dont le chef a plus de 50 ans en 2009. Elles ont fortement réduit la main d'œuvre familiale (- 45% ; 1,3 UTH familiales / EA en 2009), mais présente un nombre relativement important d'enfants.

Ces deux types ont donc plutôt maintenu leur orientation laitière tout en réduisant leur surface. Ce sont les seules types d'exploitation à avoir augmenté leur chargement animal sur la SAU. La main d'œuvre familiale a été très fortement réduite, et est aujourd'hui à un peu plus d'1 UTH par

exploitation. Dans la majorité des cas, les chefs ont plus de 50 ans. Ils préparent probablement leur cessation d'activité en décapitalisant du foncier. Ces exploitations sont disséminées dans la moitié des communes de la zone. L'accompagnement de leur cessation progressive d'activité, notamment sur le plan foncier, est un élément important pour ces exploitations et celles qui sont voisines.

4. Discussion et Conclusion

Les résultats présentés montrent que, malgré le fort agrandissement des exploitations et la fréquente conversion du lait à la viande constatés globalement au niveau de la petite région, les structures modérément agrandies depuis 1987, avec ou sans abandon du lait, sont les plus fréquentes (72% des EA ; + 23 ha en moyenne entre 1987 et 2009) et occupent la majorité de l'espace agricole de la zone (56% des ha). Une minorité d'exploitations (19%) se sont par contre très fortement agrandies (+ 93 ha en moyenne) et occupent aujourd'hui 39% de l'espace agricole ; leurs orientations et dimensions initiales sont diverses. Seule une très faible part d'exploitations (9%) a réduit sa surface (- 29 ha en moyenne) et occupe actuellement 5% de l'espace ; leur orientation actuelle est aussi diverse (lait ou viande).

L'orientation et la surface initiale distinguent peu ces divers types d'exploitations, alors que la main d'œuvre familiale actuelle les différencie nettement (seules les structures fortement agrandies présentent plus d'1,5 UTH par exploitation). Ce premier constat d'ensemble nuance donc fortement la vision de la dynamique agricole globale de cette région. Il permet de repérer les problématiques spécifiques à chacun des types, ainsi que les risques et les besoins d'accompagnement à venir concernant les redistributions foncières, les exploitations laitières, les engagements dans l'AOP Fin Gras du Mezenc.

L'approche développée ici apporte un éclairage assez exhaustif sur les écarts de dynamiques d'exploitation dans une petite région agricole sur des périodes comportant de nombreuses transmissions d'exploitation. Ceci peut être utile pour des acteurs en responsabilité d'animation ou de gestion à moyen terme de territoires ou de filières agricoles. L'approche permet aussi de nuancer fortement l'analyse de la dynamique globale d'une région et de repérer les groupes d'exploitations ayant des besoins d'accompagnement et de soutien spécifiques pour l'avenir : exploitations fortement plus impliquées dans des changements, celles dont l'avenir est très incertain, celles qui contribuent le plus fortement à la production agricole de la zone ou à l'entretien de son espace...

La démarche permet aussi d'objectiver et d'ajuster le point de vue des acteurs locaux à la réalité et aux spécificités des dynamiques de leur territoire. Ce travail a par exemple infirmé des aprioris énoncés localement au début du travail quant aux liens forts entre dimension et orientation d'exploitation ("grandes exploitations orientées viande vs petites exploitations en lait"), quant aux liens entre agrandissement et orientation d'exploitation ("exploitations viande avec fort agrandissement vs exploitations lait avec faible agrandissement"), ou quant à l'augmentation de pression foncière due à des repreneurs non résidents dans la région qui aurait obligé les locaux à une utilisation plus importante de foncier hors de la région. Dans le même temps, ce travail a confirmé les liens entre la dimension d'exploitations et la mobilisation de surfaces éloignées, entre aussi la dimension du parcellaire et le quota laitier chez les éleveurs laitiers.

Une telle approche amène donc à mieux distinguer les besoins de soutien et d'accompagnement des exploitations dans un territoire rural de montagne, et à analyser les conversions d'exploitations et les reconfigurations de filières de manière exhaustive et plus en lien avec leurs conséquences pour le territoire (utilisation de l'espace, présence de population permanente et d'âges diversifiés, volume des productions lait et viande...).

Ce travail a bénéficié d'un financement de l'INRA, d'Irstea (ex-Cemagref) et du Conseil Régional d'Auvergne, au titre du projet Valprai, dans le cadre du programme "Pour et Sur le Développement Régional" Auvergne (PSDR 3 Auvergne, 2007-2011).

Références bibliographiques

Baumont R., Rapey H., Ingrand S., Caron A., Veysset P., Renoux J.L., 2012, Valoriser la diversité des prairies auvergnates : principaux résultats du projet PSDR-Valprai, *Revue d'Auvergne*, 2012 1-2, n°602-603, pp. 21-38 p.

Biannic L., Baud G., Amon G., Cayla D., Guitton J.L., 1988, Avenir d'une zone rurale fragile dans le Massif Central : le Mezenc , *Etude Cemagref*, n° 125, 117 p.

Ben Arfa N., Rodriguez C., Daniel K., 2009, Dynamiques spatiales de la production agricole en France, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2009/4 : 807-834.

Chambres d'Agriculture, 2008, Les enjeux régionaux de l'agriculture européenne, n°969.

Gambino M., Laisney C., Vert J., (coord.), 2012, Le monde agricole en tendances. Un portrait social prospectif des agriculteurs, Centre d'études et des prospectives, SSP, Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, Ed. La Documentation Française, 124 p.

Mosnier C., Wieck C., 2010, Determinants of spatial dynamics of dairy production: a review, Ed. Institute for Food and Resource Economics, University of Bonn (Germany), 30 p.

Naylor E.L., 1993, Milk Quotas and the Changing Pattern of Dairying in France, *Journal of Rural Studies*, Vol. 9, No. 1, pp. 53-63.

Pflimlin A., Buczinski B., Perrot C., 2005, Proposition de zonage pour préserver la diversité des systèmes d'élevage et des territoires européens, *Fourrages*, 182 : 311-329.

Roschewitz I., Thies C., Tschardt T., 2005, Are landscape complexity and farm specialisation related to land-use intensity of annual crop fields? , *Agriculture, Ecosystems and Environment*, 105 (2005) 87–99.